

l'illustration. Max Lejeune est au PSD ; Lacoste est toujours au PS. Le gaulliste Felce est toujours à FO, il est vrai. Mais il n'est pas au PS.

c) L'aile « travailliste » (ou blumiste, humaniste, etc.)

Cette aile, après avoir constitué le PSU est revenue au bercail. Ce n'est pas pour autant une aile ouvrière. Nous avons vu comment elle s'est déterminée et avec qui elle s'alliait. Les divergences avec Deferre ne portaient pas sur l'Algérie, celui-ci ayant toujours été pour des solutions néo-coloniales, et contre sa direction à l'époque de la guerre à outrance ; mais sur les institutions de la 5ème République. Son humanisme lui permet la jonction avec les chrétiens de gauche. Le « socialisme humaniste » de Blum tel qu'il fut développé en 45 par lui-même puis en 46 par Meyer, avant d'être repoussé par le PS, qui identifiait démocratie parlementaire et socialisme, sans même plus faire les distinctions traditionnelles à la Jaurès, rejoint finalement le modernisme d'un Deferre qui dans « Un Nouvel Horizon » (Idées, 1965) écrivait : « La justice sociale passe obligatoirement par une croissance accélérée. Cela veut dire qu'au lieu de se considérer comme la préposée d'une seule classe, elle (la gauche) prendra en charge les intérêts de toute la collectivité. Certes, il y a des privilèges à liquider et des féodalités à remettre dans le rang. Certes, il y a des nantis et des déshérités. Mais il n'y a plus une classe rédemptrice et une classe pécheresse. Dans la société moderne, les ferments de progrès sont dispersés, les résistances au changement aussi. Confondre la victoire du progrès avec l'écrasement d'une catégorie sociale c'est s'interdire de prendre le pouvoir autrement que par la force. Dans une nation qui est déjà au bord de la prospérité, une politique de chambardement, de représailles et de spoliation commencerait par briser les ressorts de l'expansion sans le moins du monde garantir leur remplacement par des ressorts plus puissants ». On retrouve ainsi toute une série de thèmes mendessistes que la collaboration de Deferre à l'Express a dû lui faire assimiler.

d) L'aile planiste ou « moderniste » ou « mendessiste »

A part la divergence initiale sur la constitution, mais aujourd'hui tout le monde est réconcilié avec la Constitution gaulliste, rien de fondamental ne sépare ce courant de celui de Deferre, sinon son origine. Pour l'un la social-démocratie, pour les autres l'UDSR ou le parti radical. L'initiateur de la grande fédération signerait à deux mains les prises de position suivantes du Club Jean Moulin, à l'époque d'« Un parti pour la gauche » : « Il n'est pas sain que la vie politique ne soit pas l'objet d'une lutte entre deux pôles, l'un de conservation, l'autre de progrès, entre lesquels les tempéraments centristes créent un climat commun ». Ce qu'il faut viser « c'est à transformer en permanence la société capitaliste de manière à en supprimer les gaspillages, les irrationalités et les injustices ». Nul doute qu'il ne partage, avec Mitterrand, la vision d'un parti où le « dogme de la souveraineté du militant » soit aboli afin que la « toute puissance des militants » soit limitée. Les élus, les ministres, les maires sont au-dessus du parti. Ils n'ont de compte à rendre que « s'ils le jugent nécessaire », soit par l'intermédiaire de porte-paroles soit par des « communications hors ordre du jour » et sans débat. C'est cette aile qui, pour l'instant a la direction du parti. Le projet de tous ces courants est, face au « parti républicain » UDR, de construire un « parti démocrate » en utilisant le réseau d'influence de la SFIO et en le dynamisant. La rançon est la disparition d'une aile du mouvement ouvrier en tant que force indépendante.

L'intérêt du système présidentiel est qu'il court-circuite jusqu'à un certain point le PCF. On peut très bien concevoir une UDR de gauche assez large autour de Mitter-

rand, le nouveau PS étant la colonne vertébrale qui, lors des élections, impulsera des comités de soutien. Mitterrand, lui-même, n'est l'homme ni d'une cause, ni d'un programme, ni d'une idée — écrivions-nous avant 68 — il est le type du politicien de parlement ou de salon, et ne doit sa candidature qu'à son habileté manœuvrière. Le fait qu'il se soit trouvé à la charnière des vieux partis traditionnels de la gauche, qu'il se soit refait une virginité en ne cautionnant pas de Gaulle en 58, lui permettent de jouer les apprentis bonaparte de la gauche, à commencer dans son propre parti.

e) la nouvelle gauche du PS

On s'est exclamé : « alliances contre-nature, manœuvres, politique du pire » quand le CERES a apporté ses voix à Mitterrand-Deferre pour faire chuter Mollet-Savary. Il n'y avait pourtant là rien d'anormal, pas plus que dans l'alliance Mitterrand-Deferre qui a étonné certains. Si Mitterrand regarde plus vers le PCF que Deferre et le CERES plus vers les groupes révolutionnaires, on a affaire en fait à un fond politique convergent qui est celui que nous avons essayé de développer plus haut. Le fait que Martinet, après avoir abandonné le PSU, il y a quelques mois, ait rejoint le PS et conclu une alliance avec le CERES va tout à fait dans ce sens. Nous avons vu quelle est l'origine des Mochtane et Chevènement et dans quel univers ils se meuvent. Que ce courant soit à la tête de la Fédération de la Seine ne change rien à la chose car celui-ci n'a que de lointains rapports avec ce qu'était son ancêtre en 36 quand elle était dirigée par Marceau Pivert. La base sociale, les rapports de force politiques avec le PCF sont aujourd'hui très différents. Nous y reviendrons. Le CERES est lié non seulement à Gilles Martinet et au Nouvel-Observateur, mais aussi, avec lui, au courant social-chrétien qui s'est dégagé du MRP depuis 1958 (à partir de la tendance « Renovation Démocratique » et des étudiants que nous avons vus fusionner avec les étudiants radicaux) et dans la CFTC (le courant « Reconstruction », impulsé par le SGEN notamment, qui fut de toutes les opérations restructuration de la gauche, avec un faible — Descamps l'a dit — pour l'opération Deferre). La « planification démocratique », le « contre-plan », la « présence contestataire » puis le « socialisme démocratique » furent les grands thèmes de cette aile qui prit la direction de la CFDT à sa création, avec Declercq, dirigeant de l'UD Loire-Atlantique (qui y équilibre la CGT), partisan lui de l'unité de la gauche classique. Le glissement vers l'autogestion, le cadre de vie, etc. depuis 68 n'est que le retour sous des couleurs modernes à des vieux thèmes socialistes, sinon chrétiens, coopératistes ou municipalistes (Changer la vie égale : « Vie Nouvelle » !) — * « Vie Nouvelle » : nom d'un réseau de clubs sociaux-chrétiens des années 60, entré au PS.

Ceci dit, il est certain que ce courant ne peut aussi globalement que les précédents être qualifié d'étranger au mouvement ouvrier même s'il l'est par certains côtés.

f) La social-démocratie classique (guesdistes, unitaires et pivertistes)

Avant d'évoluer vers le socialisme humaniste-travailliste, Léon Blum avait comme perspective le renoncement par le PC de son avant-gardisme et son retour à la « vieille maison ». Il avait vu un encouragement dans ce sens avec les accords de front populaire, l'acceptation par le PC d'un programme modéré. Si Léon Blum abandonna cette perspective de réunification ouvrière après-guerre, on sait que c'est Guy Mollet qui, contre lui, reprit à son compte cette orientation, en tant que secrétaire de la Fédération du Pas-de-Calais. Si c'est sur cette orientation que Mollet a peu ou prou continué à se battre, en ressortant périodiquement « le vieux langage » (en 1951, par exemple, il défend la notion de « dictature du prolétariat ») en créant ces dernières années l'Office Universitaire de Recherches Socialistes qui veut maintenir les traditions doctrinales marxistes-guesdistes, la base s'effrite